Document generated on 04/23/2024 9:38 p.m.

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Bandes dessinées

Volume 19, Number 2, Fall 1996

URI: https://id.erudit.org/iderudit/13340ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(1996). Review of [Bandes dessinées]. *Lurelu*, *19*(2), 28–30.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1996

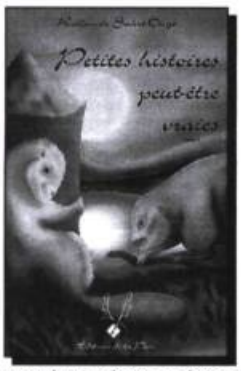
This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



Malgré cela, je doute que cette lecture en paraboles plaise à tous les jeunes ou les inspire profondément, puisque ces expériences de vie signifient une tout autre réalité pour eux, qui savent prendre le temps de vivre et qui ne sont pas étrangers à l'insouciance. Cependant, deux points pourront les rejoindre : d'abord, la brièveté de ces histoires simples, qui saura soutenir l'attention du jeune lecteur en maintenant sa curiosité, et les personnages, qui, pour être bien saisis, méritent une bonne dose d'imagination. Sans cette ouverture d'esprit, on ne saurait que faire de ces histoires, sinon en tirer une bonne leçon de français.

Claire Marcotte
Animatrice

THÉÂTRE

Jasmine Dubé
PIERRETTE PAN, MINISTRE DE L'ENFANCE ET DES PRODUITS DÉRIVÉS

Éd. Leméac, coll. Théâtre Jeunesse, 1995, 80 pages. À partir de 8 ans, 11,95 $

Que dire d'un texte de Jasmine Dubé qui n'ait pas encore été dit? L'auteure a depuis longtemps fait ses preuves. Elle continue son excellent travail avec *Pierrette Pan, ministre de l'Enfance et des Produits dérivés*, sa sixième publication pour le théâtre. Cette fois, c'est le thème de la politique qu'elle aborde – pour la première fois en théâtre jeunes publics – et l'angle privilégié est intéressant.

La ministre de l'Enfance et des Produits dérivés, Pierrette Pan, n'aime pas les enfants. Qui plus est, selon elle, ils ne devraient pas exister. Néanmoins, aucune cruauté ne transparaît dans son discours ni même un soupçon de méchanceté. La ministre est plutôt immature, attachante et drôle par ses poussées de jalousie enfantine. («Elle a besoin d'attention! Est-ce que j'ai besoin d'attention, moi?»)

Cette aversion envers les enfants est surtout causée par une grande carence affective, mais provient aussi d'une jeunesse marquée par la mort d'un rat. Pierrette Pan affectionnait son animal et sa perte la fit souffrir, sans compter l'indifférence que ses parents avaient manifestée en le balançant à la poubelle. Devenue adulte, elle refoule ses pulsions d'enfant et refuse de laisser aux jeunes une place qu'elle n'a jamais eue.

Ce personnage principal est secondé par Marie Darling. Attachée politique au caractère rationnel et sensible à la fois, elle est toujours à l'affût des besoins de son enfant, qu'elle a d'ailleurs emmenée avec elle au bureau de la ministre. Ce qui irrite grandement Pierrette Pan, qui se sent délaissée. Marie Darling, très patiente, tente de concilier travail et enfant et, surtout, materne la ministre qui en a bien besoin.

Jasmine Dubé signe ici un texte empreint de fraîcheur, qui sort des sentiers battus, sans pour autant se transformer en réforme du théâtre jeunes publics.

Sophie Legault
Journaliste

Alain Fournier
LA PETITE FILLE QUI AVAIT MIS SES PARENTS DANS SES POCHES

VLB Éditeur, coll. Théâtre pour enfants, 1995, 78 pages. [16 ans et plus], 12,95 $

Est-ce qu'il faut garder dans nos têtes toutes ces histoires inventées? Une question que l'auteur propose mais devant laquelle le lecteur se retrouve constamment placé. Poursuivre ou abandonner la lecture? Le texte est difficile à apprécier avec tous ses amalgames de couches et de formes narratives qui se confondent sans scrupule, tout comme l'essence et l'esprit du propos. Ce mélange hétérogène provoque ou lasse, selon le cas. Croirait-on reconnaître enfin un lien entre les événements ou les images inégalement évocatrices et les personnages au pouvoir temporel que la lecture doit s'interrompre afin de bien se rappeler que nous étions dans l'imaginaire de l'auteur. Si ce dernier n'a pas perdu le lecteur, on peut dire qu'il aura eu tendance à l'oublier.

La petite fille... est un conte qui se joue de l'enfant et de l'adulte qui sommeillent en nous. Celui-ci n'est pas linéaire et révèle avec rage et subtilité les aléas de la procréation et de l'amour en fugue. En parler plus longuement ne lui rendrait pas justice et, préférablement, je crois qu'il serait mieux de voir pour croire; après tout, ce conte est classé dans la collection théâtre... Si c'était dans la collection «Pepsi», je dirais : faut le boire pour l'avoir...

Blanche Ledoux
Lectrice-conseil

BANDES DESSINÉES

Line Arsenault
C'EST À QUEL ÂGE, LA VIE?

Éd. Mille Îles, coll. Coup de Griffe, 1996, 56 pages. 12 ans et plus, 10,95 $

Voici enfin le deuxième album de la série «La vie qu'on mène» de Line Arsenault. Il s'agit d'un recueil de gags en une ou deux images. L'album comprend aussi, dispersées çà et là, quelques pages de *strips* comme on en trouve dans les quotidiens.

Les petits personnages qui peuplent cet ouvrage se ressemblent tous comme des jumeaux. Ce qui étonne, c'est la désarmante simplicité de leur graphisme. Imaginez des têtes qui ne seraient que d'immenses nez sur lesquels on aurait déposé un petit chapeau; ils n'ont ni bouche, ni yeux, ni oreilles, et pourtant ils semblent pleins de vie! Remarquez que, par ailleurs, ils n'ont ni jambes ni pieds, ce qui ne les empêche pas de pratiquer le ski, le tennis ou la planche à voile. Ils fréquentent aussi les terrasses, les salons de thé et les bureaux de psychothérapeutes.

Le dessin de Line Arsenault, tout en rondeur, ainsi que ses couleurs vives et fraîches rendent la lecture de cette BD tout à fait agréable. Mais la grande force de cette auteure réside dans la fraîcheur et l'absurdité de son humour. Il faut prendre la peine de bien lire les répliques de ses petits bonshommes lorsqu'ils parlent de philosophie ou qu'ils échangent sur le sens de la vie, le mariage, le travail ou la famille. Il en sort de véritables perles dignes des plus belles trouvailles de Philippe Geluck ou de Garry Larson.

J'espère que Line Arsenault poursuivra sur cette lancée car elle possède le talent pour nous donner une longue série d'albums de qualité, ce qui serait une heureuse première pour la bande dessinée d'ici.

Marc Auger
Illustrateur

Danielle Dansereau et André Poulin
BIBI VEUT TOUT SAVOIR SUR LE SIDA

Illustré par Pierre Fournier
Éd. BiBi et Geneviève inc.
1995, 48 pages.
6 à 12 ans, 9,95 $

Connaissez-vous BiBi et Geneviève, les deux personnages de télévision? Ce livre sous forme de bande dessinée emprunte ces personnages pour nous parler du sida. Le sujet n'est pas facile à aborder. Encore moins lorsqu'on s'adresse à des enfants de six à douze ans. Et c'est réussi.

BiBi cachée dans un arbre observe les enfants qui jouent au ballon dans une cour d'école. L'un crie : «Attention, Stéphane! Kim a le sida... N'attrape pas son ballon!» Alors BiBi associe le jeu de ballon au sida. Avec son amie Geneviève, il apprend que cette maladie n'a rien d'un jeu.

L'histoire sert de trame aux explications. Celles-ci, sous forme de dialogues, sont abondantes, simples et ont la grande qualité de ne pas nous mettre mal à l'aise. C'est un livre qu'on peut laisser entre les mains d'un enfant qui lit seul, mais plus il sera jeune, plus il aura besoin d'explications. Car pour comprendre le sida, il faut comprendre beaucoup d'autres choses. Il faut savoir comment on fait l'amour, ce qu'est un système immunitaire ou une transfusion. À la fin, quelques définitions complètent les explications données dans les dialogues. Vous y trouverez : sida, V.I.H., cellule, séropositif ou infecté, virus, transfusion, microbes, liquides du corps, système immunitaire, sperme, sécrétions vaginales et globules blancs.

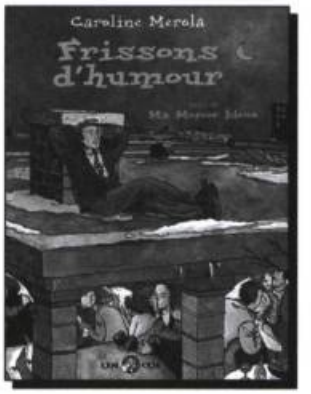
L'émotion présente entre les personnages permet aux enfants de comprendre ce qu'est le sida, sans les effrayer. Il y a aussi une page qui nous montre ce qu'on peut faire avec un ami qui a le sida : jouer au ballon, raconter des secrets, embrasser, consoler, se servir du même verre, se baigner dans la même piscine...

Ce livre a été conçu par des intervenants du Centre Jeunesse de Montréal avec la collaboration spéciale d'un pédiatre de l'hôpital Sainte-Justine. L'information qui y est donnée me semble appropriée pour des enfants curieux de comprendre cette maladie dont les adultes parlent avec beaucoup de crainte. À consulter.

Dominique Guy
Designer graphique

Caroline Merola
FRISSONS D'HUMOUR suivi de MA METEOR BLEUE

Éd. Kami-Case
1996, 46 pages.
[10 ans et plus],
12,95 $



Avec ce quatrième album à son actif, Caroline Merola figure parmi les bédéistes les plus prolifiques du Québec et l'une de nos rares auteures dont l'énorme talent évolue d'une publication à l'autre. Son œuvre ne passe jamais inaperçue car, après chaque lecture, on se demande quelle part du récit relève du rêve et quelle autre de la réalité. Cette subtile et constante alchimie qui mêle l'ambiguïté et l'imaginaire nous permet de la comparer à une «Alice au pays de la bande dessinée».

L'importance des décors soignés, l'enchantement des clairs-obscurs et les traits caractéristiques des personnages contribuent à créer un univers merveilleux et envoûtant. Dans les formes géométriques, variées et irrégulières de ses cases, on détecte la forte influence de son père sculpteur. Pour créer des atmosphères surprenantes, Caroline récupère, découpe et mélange des vieilles trames non utilisées. Grâce aux jeux des clairs-obscurs qui rythment la progression psychologique des personnages, elle maîtrise un art narratif et graphique d'une façon très personnelle. La plupart des personnages sont jeunes, rieurs et caractérisés par des traits fins et clairs.

L'efficacité narrative provient de la qualité des thèmes favoris que l'auteure travaille à fond, en particulier le merveilleux, le voyeurisme et le rêve. Même si les idées sont invraisemblables, comme les deux fantômes qui hantent la «Meteor bleue», on les accepte avec sympathie. N'importe quel élément déclencheur peut perturber la vie des gens normaux dans leur quotidien : une maison, une vieille auto ou tout simplement une lettre mal adressée.

Frissons d'humour est composé de vingt-quatre pages inédites suivies du récit complet de *Ma Meteor bleue,* album qui remporta le prix Onésime en 1990. Son auteure est une disciple exemplaire du maître du suspense, Alfred Hitchcock. Il y a beaucoup de clins d'œil astucieux à ce dernier; ne serait-ce que le titre du premier récit : «Vertigo». Dans beaucoup d'épisodes, les protagonistes deviennent trop curieux et ont une envie innée de regarder ce qui se passe chez le voisin, comme le voyeur célèbre dans *Fenêtre sur cour* d'Hitchcock, dont l'auteure a su faire une adaptation très originale dans son album, *La maison truquée.* Chaque histoire de cette excellente bédéiste rafraîchit notre quotidien banal et nous fait sourire avec des petits frissons d'humour subtil.

Richard Langlois
Spécialiste en bande dessinée

Raymond Parent
BIBOP, ET QUE ÇA SAUTE!

Éd. Mille-Îles
1996, 39 pages.
[À partir de 8 ans], 10,95 $

Lorsque l'on présente d'une façon gratuite et trop prétentieuse un nouveau héros de bande dessinée qui aura «l'angoisse de Woody Allen, l'ambition de Jules César et la générosité de mère Térésa», il faut s'attendre au pire. Le canard de Raymond Parent porte le nom très «cool» de Bibop. Quant aux personnages humains, ils ont toujours un corps aplati, avec un visage triste et bourru, peu importe le contexte psychologique et narratif. Avec Tristan Demers, Raymond Parent est un de nos bédéistes dont le dessin n'a jamais évolué, même après quinze ans d'expérience. D'une série à l'autre, les personnages se ressemblent tous avec leur faciès caricatural figé.

Les personnages animaliers sont plus expressifs, mais dans le mouvement seulement, et souvent accompagnés d'onomatopées criardes et sans originalité graphique. Le chien Gaeuh ne réussit qu'à émettre le son «gaeuh»; c'est un peu facile. L'auteur aurait intérêt à étudier la BD animalière pour observer et apprendre qu'une queue ou des oreilles d'animaux ne déplacent pas seulement de l'air mais expriment aussi des sentiments.

L'album *Bibop* se compose d'une suite de gags empruntés aux dessins animés américains et qui s'enchaînent sans aucune unité thématique qui pourrait rendre un personnage attachant. Le comique de situation, très burlesque, le comique de caractère, très grotesque, et le comique de mots, bête et méchant, ne s'adressent qu'aux nostalgiques lecteurs du magazine *Croc.* L'humour est loin d'être raffiné : Bibop coupe à la tronçonneuse les tentacules d'un monstre qui pourrit dans le frigo, il escalade le mont Everest pour boire un «Mister Freeze»... Le seul fil conducteur relatif au comique, c'est la violence sous forme d'expériences

douloureuses ou d'explosions où tout saute, sans doute pour justifier le titre.

Le plus agaçant, ce n'est pas le contenu improvisé ni le graphisme brouillon, mais le vocabulaire joualisant truffé d'anglicismes faciles : on transforme une fermière en boîte de «bines», on met un «snow suit» à Boris, on paye «25 cents» pour téléphoner et on achète un «popsicle». Cette publication est un autre des nombreux albums de BD gênants à présenter sur le marché régional et surtout international, alors que le Québec possède de nombreux auteurs ayant plus de métier et de maturité. L'avenir de la BD au Québec, et en dehors de nos étroites frontières, dépendra de la compétence de nos éditeurs pour sélectionner des œuvres de première qualité.

Richard Langlois
Spécialiste en bande dessinée

Paul Roux
«ARIANE ET NICOLAS» LE RÊVE DU CAPITAINE
Éd. Mille-Îles
1996, 38 pages.
[À partir de 8 ans]
édition brochée : 10,95 $; reliée : 17,95 $

À l'occasion du neuvième Festival de la bande dessinée qui s'est tenu à Québec en avril dernier, l'ouvrage de Paul Roux a reçu le prix bien mérité de l'album québécois de l'année. Déjà, les habitués de *Djinn*, un mensuel pour enfants publié à Toronto, suivent avec un intérêt grandissant les aventures des héros jumeaux, «Ariane et Nicolas». Avec ce deuxième album qui fait suite à celui du *Miroir magique*, paru l'an dernier, s'amorce une série de BD pour enfants d'une qualité remarquable.

Dans les aventures précédentes, Ariane et Nicolas ont découvert un miroir aux pouvoirs étonnants. C'est ainsi que, dans le premier récit du nouvel album, cette trouvaille merveilleuse nous fait pénétrer dans le rêve d'un sympathique capitaine de la marine marchande qui ne peut plus parler ni bouger, immobilisé dans un fauteuil roulant. Ce capitaine a toujours l'air triste, sauf quand il dort. Dans ces moments de rêve, il sourit toujours et a l'air heureux. Il n'en faut pas plus pour que nos curieux héros sautent dans le miroir magique pour découvrir ce qui se cache derrière ce sourire énigmatique. Alors commence un fantastique voyage dans le passé du capitaine qui nous fera revivre des aventures mouvementées et périlleuses, à une époque où la mer était remplie de pirates, de flibustiers et de boucaniers de toutes sortes. Puis, dans un second récit, intitulé «Le vent en fuite», le miroir magique nous permet cette fois-ci de rencontrer le dieu du vent Éole, dont les caprices contrôlent tous les cataclysmes naturels qui affectent notre fragile planète. Ce récit écologique, très bien fignolé et sans lourdeur informative, réussit à nous instruire avec beaucoup d'humour sur toutes les sortes de vents qui parcourent la terre, le désert, la mer et les montagnes. Cette fabuleuse aventure didactique permettra à Ariane et Nicolas de sauver notre planète d'un grand désastre.

Derrière ces deux épisodes se dissimulent une impressionnante recherche et une grande érudition, bien assimilées avec les palpitantes péripéties. Paul Roux est un maître vulgarisateur dans la BD pour enfants. En plus de nous apporter des intrigues originales, des personnages sympathiques et des décors bien documentés, il nous offre un univers rempli de tendresse. Les Éditions Mille-Îles ont su apporter dans la réalisation de cet album un professionnalisme exemplaire, autant dans la version brochée que reliée. La plus belle réussite, c'est le choix des couleurs en parfait équilibre avec la narration et la psychologie des personnages. L'emballage extrêmement soigné de cet album donne à notre BD québécoise le privilège d'appartenir au panthéon des plus belles réussites du neuvième art.

Richard Langlois
Spécialiste en bande dessinée

Zoran Vanjaka et Toufik Ehm
LA GUÉRISON DE JULIE
Éd. Maclean Hunter, coll. La médecine nucléaire par la bande dessinée,
1996, 32 pages.
[12 à 18 ans], distribué gratuitement

Cet album broché, avec couverture souple, non cartonnée, vient s'ajouter aux nombreuses publications didactiques de plus en plus populaires qui se servent de la BD pour mieux faire connaître la médecine moderne. En Belgique, l'Association contre le cancer a publié, en 1992, un album modèle intitulé judicieusement : *Six histoires bien portantes*. Mais le chef-d'œuvre du genre a été réalisé en Suisse par Derib, en 1991, sous le titre de *Jo*, un récit touchant qui aborde le problème du sida.

La réalisation de ces BD éducatives exige une approche très professionnelle. Plusieurs grands noms de la BD québécoise ont refusé de participer à ce projet sur la médecine nucléaire à cause des délais de production irréalistes et d'une rémunération qui frôlait le bénévolat. Malgré ces pénibles conditions de travail, le scénariste Toufik et le dessinateur Zoran ont réussi à tirer leur épingle du jeu sans trop de dommages. Le scénariste a contourné le problème de la narration en s'inspirant de l'intrigue de *Jo*. Celle-ci est bien ficelée et les leçons sur le nucléaire et sur son application médicale sont bien intégrées au récit. Ce qui agace, par ailleurs, c'est que le dessinateur a repris la même composition que celle de *Jo* en se servant de son héroïne pour la couverture. On constate que les dessins ont été très vite faits, par l'abus de gros plans de têtes parlantes aux visages réduits à des sourires uniformes, ou des lèvres serrées pour les scènes dramatiques. Pour ce qui est des décors et des appareils médicaux, Zoran a été très fidèle à l'excellente documentation photographique qu'on lui a fournie. Là où s'imposait une amélioration majeure, c'est relativement à la mise en couleurs. En plus d'être gratuites et hors registre, ces couleurs nous agressent avec des jaunes acides et criards mélangés à des tons saumon qui pigmentent, sans distinction, les vêtements et les décors.

Malgré des efforts très louables et compréhensibles pour publier rapidement un premier album, on aurait pu consulter les nombreuses BD québécoises sur des sujets connexes. C'est au Québec que l'on a publié le plus de bandes dessinées didactiques subventionnées par des ministères ou des organismes privés. Espérons que les prochains titres de cette collection prometteuse seront réalisés avec la collaboration des nombreux bédéistes professionnels qui, au Québec, ont déjà produit des BD similaires avec plus d'expérience narrative et graphique tout en conservant l'originalité d'un style éprouvé. La médecine mérite un traitement plus efficace et avec moins d'effets secondaires facilement évitables.

Richard Langlois
Spécialiste en bande dessinée